

**BERNARD FRIPIAT**

**PAS SI CON POUR UN PÈRE !**  
**(Version théâtrale)**

**PAS SI CON POUR UN PÈRE !**

**(Version théâtrale)**

(Ecrit en 2006, elle fut depuis jouée par une compagnie)

**Comédie en 3 actes**

**de**

**BERNARD FRIPIAT**

**À Carine Coulombel**

**dont le talent m'a permis d'écrire cette comédie**

**Bernard FRIPIAT. 25 rue de la Croix Nivert. 75015 PARIS**

**Tél. : 06.60.90.95.47.**

<http://orthogaffe.com>

**Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr**

**(00 32 2 286 82 73) [sophie.gohr@sabam-artes.be](mailto:sophie.gohr@sabam-artes.be)**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

## MERCI DE ME JOUER

Ce qui compte, ce n'est pas l'argent qu'on gagne, mais celui dont on dispose. Ce principe est bien connu de ceux qui comme Nestor doivent payer plusieurs pensions alimentaires. Tant qu'on travaille, on bénéficie des avantages en nature qu'offre l'entreprise à ses dirigeants. Mais une fois à la retraite, on découvre qu'il est possible de bien gagner sa vie et vivre chichement. Naturellement par fierté, on n'en parle à personne. Votre misère reste secrète. Mais quand une de vos filles habituée au luxe s'installe chez vous. La vie se complique subitement.

Cette pièce qui doit beaucoup à l'immense talent et aux improvisations de Carine Coulombel est une pièce de boulevard et se doit être jouée comme telle. Il est clair que les personnages ne se prennent pas au sérieux et qu'une certaine distanciation est la bienvenue dans l'interprétation.

Elle comporte deux versions. Vous lisez ici la version théâtrale (durée : une heure et demie).

## ACTE 1

### Scène 1

**Les personnages sont au téléphone. Gwendoline est dans un taxi et Nestor chez lui dans sa chambre de bonne. Il est nerveux. Tout en téléphonant, il essuie et range sa vaisselle. C'est une jeune fille rendue un peu snob tellement elle a été gâtée.**

**Gwendoline. (Au taximan).** Monsieur le taximan, vous me déposez au N°27 ! **(Au téléphone).** Je dépose mes affaires chez mon père et on pourra répéter dès cette après-midi. Ça nous permettra de faire connaissance.

**Nestor. (Au téléphone).** Passe-la-moi, je vais lui dire que c'est impossible !

**Elle lui dit qu'elle a pris le train.**

Comment ça « elle a pris le train ce matin » ?

**Gwendoline.** Si tu savais comme j'ai hâte d'être sur scène.

**Nestor.** Mais je me fous complètement de sa vocation artistique. Je ne t'ai jamais autorisée à envoyer ta fille chez moi.

**Elle lui dit que c'est la leur.**

La nôtre ! C'est peut-être la nôtre, mais ça ne me dit pas où je vais la parquer.

**Gwendoline.** Mon père m'adore. Je viendrais bien tout de suite, mais je ne l'ai plus vu depuis deux ans et il va vouloir qu'on parle. Il adore que je lui décrive ma vie de femme de théâtre... Tu comprends, ça le libère de la banalité de sa vie quotidienne.

**Nestor.** Quand est-ce que vous comprendrez que depuis que je suis en préretraite, je n'ai plus d'appartement de fonction ?

**Gwendoline.** Mon père ? C'est une sorte de Créon light au physique de bourgeois gentilhomme qui aurait réussi dans le monde de l'entreprise. Aucune qualité artistique ! À part celle de producteur, mais peut-on qualifier cette qualité d'artistique ? **(Un temps).** Comme producteur, il a le niveau : trois mariages, trois divorces, neuf enfants. Il est dans la moyenne.

**Nestor.** Je vis dans un studio de 27 m2.

**Elle demande pourquoi.**

À cause des mille euro qu'il me reste quand j'ai fini de vous engraisser.

**Gwendoline. (Au téléphone).** Attends un instant. **(Au taximan).** On est arrivé ? **(Presque déçue de devoir arrêter sa conversation).** Déjà ! **(Au téléphone).** Tu patientes, je te reprends.

**Nestor.** Ce que je vous donne tous les mois s'appelle une pension alimentaire, on est bien d'accord ! Mais moi, je trouve qu'à partir de six mille euro par mois, ce n'est plus de l'alimentation, c'est de l'engraissement.

**Gwendoline. (Au taximan).** Vous pouvez mettre votre taxi en attente, mon père va venir vous payer. Je vous donne la brochure de la pièce ?

**Le taxi demande pourquoi.**

Ben, comme ça, vous êtes sûr que je ne partirai pas.

**Nestor.** Le premier, 19.000 euro arrivent sur mon compte, le trois, il m'en reste 1.000. Ce studio appartient au lot de ma gardienne. Elle me le loue en cachette.

**Gwendoline. (Au taximan).** Vous préférez ma carte d'identité ? **(Vexée par sa réponse).** Ah bon, si vous voulez. Je finis ma conversation, je dépose mes affaires chez mon père et il viendra lui-même vous payer. **(Au téléphone, heureuse).** Ça y est, me revoilà.

**Nestor.** Quand je lui ai payé mon loyer, il me reste 600 euro pour vivre. Est-ce que tu te rends compte de ce que c'est que de vivre avec 600 euro par mois **(un temps)** quand on a fait polytechnique ?

**Gwendoline.** J'ai peur qu'on ne puisse pas répéter chez lui cette après-midi. Il a déménagé, il faut que je voie où on peut installer les projecteurs.

**Nestor.** Quand ma secrétaire s'achetait une nouvelle paire de chaussure, j'avais honte. Ça gagne le SMIC et ça change de vêtements deux fois par an.

**Gwendoline. (Au téléphone).** L'auteur tient absolument à ce qu'on répète avec les projecteurs. **(Un temps).** Ce n'est pas parce qu'on vient de Province qu'on n'a pas des exigences professionnelles.

**Nestor.** En plus, la grosse frustrée de la compta lui a dit que je saurais être très généreux si elle savait s'y prendre. **(Pensant à la frustrée en question).** Peau de vache !

**Gwendoline.** On trouvera toujours bien quelque argent pour s'acheter des projecteurs. À la limite, je demanderai à mon père. Ça fait deux ans qu'il oublie mon anniversaire.

**Nestor.** Alors, elle me regardait et ses beaux yeux bleus me disaient « quand est-ce que tu m'invites ? » et moi, je faisais un beau sourire qui lui répondait « je n'ai plus les moyens ».

**Gwendoline.** D'accord pour qu'il finance. Mais pas question qu'il nous produise. Je le connais. S'il nous produit, il va vouloir s'occuper de tout.

**Nestor.** Cette année, elle est allée à La Baule ! Ça doit être beau, La Baule. Je lui ai dit que j'avais visité l'Alaska.

**Elle lui demande pourquoi.**

Ben, pour justifier l'absence de bronzage.

**Gwendoline.** Je le connais mieux que vous, on n'aurait plus rien à dire. Depuis 30 ans, il dirige des entreprises et depuis 30 ans, chaque fois qu'il dit **(l'imitant)** « je trouve que... », tout le monde trouve son idée géniale et s'empresse de l'appliquer.

**Nestor.** Alors, elle me disait : « ça doit être beau l'Alaska » espérant que je l'y invite un jour. **(En plein pathos).** Moi, je pensais à La Baule.

**Gwendoline.** En plus, je ne suis pas sûre que ses trois mariages l'aient dégoûté des femmes. J'ai bien peur qu'il ne voie dans le métier de producteur une opportunité à laquelle on n'avait pas pensé.

**Nestor.** J'avais une Mercedes de fonction, un 200 mètres carré de fonction, on m'invitait dans les plus beaux restaurants de la capitale, on avait même magouillé pour que j'aie un domestique histoire de m'éviter les tâches ménagères... Et moi, tout ce dont je rêvais : c'était de marcher main dans la main avec ma smicarde de secrétaire sur une plage de La Baule

**Gwendoline.** J'ai vu vos photos sur le net, je peux vous dire que vous êtes tout à fait son genre.

**Nestor.** Vous voyez ce que vous avez fait de moi ?

**Gwendoline.** Entre nous, je ne connais pas son âge exact, mais il doit avoir la cinquantaine (*un temps*) bien tassée.

**Nestor.** (*À l'autre qui lui demande pourquoi il raconte tout ça*). Je te dis ça pour que tu saches que ta fille vivra sa vocation artistique où elle voudra mais pas dans mes 27 mètres carré. Le monde entier peut lui ouvrir les bras, mais pas mes 27 mètres carré. Mes 27 mètres carré sont à moi, à ma gardienne et au malheureux ce qu'elle appelle son homme.

**Gwendoline.** (*À l'autre qui lui parle de la différence d'âge*). Non, mais le fait qu'il ait 30 ans de plus que vous ne le gênera pas. Au contraire, c'est le fait que vous ayez 30 de moins qui va lui plaire.

**Nestor.** J'accepte qu'elle passe cette nuit, mais demain dehors !

**Elle lui demande comment elle va faire si elle ne trouve pas.**

Eh bien, si elle ne trouve pas, elle retournera à Strasbourg. Il doit bien y avoir des théâtres à Strasbourg. Salut.

**Il raccroche.**

**Gwendoline.** Non, il a encore des cheveux et ils ne sont même pas blancs. À moins qu'ils le soient devenus en deux ans...

**Nestor.** (*Pour lui-même*). D'ailleurs, je vais assurer mes arrières dès maintenant.

**Il prend le téléphone.**

Allô, Andrée, Nestor à l'appareil. Comment vas-tu ?

**Elle répond que ça va.**

Tant mieux. Je t'appelle car je voudrais que tu me rendes un petit service. Est-ce que tu pourrais te faire passer pour ma maîtresse ?

**Gwendoline.** (*Continuant la description physique de son père*). Non, les cheveux, ça va ! C'est la graisse autour du ventre qui doit être gênante au moment psychologique. Quand il appelait maman sa moitié, on avait l'impression qu'il faisait une description pondérale.

**Nestor.** Ton mari, c'est mon meilleur ami. Je le connais aussi bien que toi. Je sais qu'il n'acceptera jamais que tu m'embrasses même pour rire. Ça se passera au téléphone. J'ai bien regardé leurs publicités, on ne peut pas encore passer la langue au téléphone. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas faire l'étonnée quand je t'appellerai.

**Gwendoline. (Au téléphone).** Attends, le taximan me fait des signes. **(Au taximan).** Que se passe-t-il ? Et alors ? De quoi vous plaignez-vous ? Plus le compteur tourne et plus mon père vous donnera d'argent.

**Il lui dit qu'un « tiens ! » vaut mieux que deux « tu l'auras ».**

D'accord, je termine ma conversation. Vous avez le sens des affaires, vous ! **(Au téléphone).** Je te laisse ! Monsieur a peur de gagner trop d'argent. À tout à l'heure.

**Nestor. (Au téléphone).** Tu ne seras même pas obligée de répondre. Je ne mettrai pas le haut-parleur.

**On sonne.**

La voilà ! **(Au téléphone).** Tu es d'accord ?

**Elle dit oui.**

Merci ! À tout à l'heure.

**Il va à l'interphone.**

Monte ! C'est au sixième.

**Il s'adresse au public.**

Vous pourriez m'expliquer ce qui m'arrive ? 58 ans, un physique divin, 19.000 euro de revenu pour pouvoir profiter tranquillement des quelques décennies qu'il me reste à vivre et au lieu de ça : la misère. En plus, la Gwendoline, c'est la pire des 9. L'artiste de la famille ! Belle soirée en perspective ! Elle n'aura rien à me dire, moi je ne saurai quoi lui répondre. Depuis qu'elle est née, je n'ai jamais pu échanger deux mots avec elle. Alors, on se fait des monologues. Les siens, je n'y comprends rien. Les miens, elle s'en fout complètement.

## Scène 2

**On frappe. Elle a du mal à entrer. Le malaise s'installe très vite.**

**Nestor.** Entre, c'est ouvert ! Ben entre ! Ne sois pas timide ! Ben entre !

**Gwendoline.** Ma valise a du mal à passer la porte.

**Nestor.** La porte est étroite.

**Gwendoline.** Ou ma valise est trop large.

**Nestor.** Elles se sont mises à deux pour nous embêter. Tu veux un coup de main ?

**Gwendoline.** Penses-tu ! Ne te dérange pas ! Voilà, je suis entrée.

**Nestor.** Bonjour, ma petite ! Si tu savais comme je suis heureux de te voir...

**Gwendoline.** Et moi alors ! Depuis le temps que j'ai envie de te rendre visite.

**Nestor.** Et bien voilà, c'est fait !

**Gwendoline.** Oui !

**Nestor.** Le voyage, ça a été ?

**Gwendoline.** Je savais que tu me demanderais ça.

**Nestor.** Oui, ce n'est pas très original comme question.

**Gwendoline.** Non, mais ça prouve que tu t'intéresses un peu.

**Nestor.** Le train... ?

**Gwendoline.** Tu connais, c'est toujours un peu monotone.

**Nestor.** Ah ! C'est monotone, les trains.

**Gwendoline.** Disons que ça manque un peu de tournants.

**Nestor.** C'est assez rectiligne comme moyen de transport. D'un autre côté, on gagne du temps.

**Gwendoline.** On peut voir ça comme ça !

**Nestor.** Je ne te fais pas faire le tour du propriétaire.

**Gwendoline.** Ils auraient pu te laisser ton appartement de fonction en attendant que ta nouvelle acquisition soit libre.

**Nestor.** Tu trouves aussi que c'est un peu petit.

**Gwendoline.** Toi, tu n'as pas pu t'empêcher de faire des travaux dans ton nouvel appartement.

**Nestor.** Comment tu as deviné ?

**Gwendoline.** On est pareils ! **(Un temps)**. On a besoin de luxe ! **(Un temps)**. Quand est-ce que je pourrai le voir, ton nouveau château ?

**Nestor. (Mal à l'aise).** J'ai décidé de ne le montrer que quand que les travaux seront terminés !

**Gwendoline.** Il n'y a aucun meuble dedans ?

**Nestor.** Tu sais ? En général, on les installe après les travaux !

**Gwendoline.** Mes deux partenaires et moi, on cherche un endroit pour répéter. Tu crois que ça dérangerait les ouvriers si on l'utilisait les après-midi ?

**Nestor. (Mal à l'aise, cherchant ses mots).** Oh là là ! Oh là là ! N'y pense même pas ! La semaine passée, j'y suis allé pour surveiller les travaux. J'ai eu le malheur de téléphoner devant eux, ils m'ont mis à la porte.

**Gwendoline. (Étonnée que des ouvriers puissent avoir un tel comportement).** Non ?

**Nestor. (Heureux d'avoir été cru et poussant son avantage).** Les ouvriers, maintenant, ce n'est plus comme au vingtième siècle ! Maintenant, ils ont fait des études ! Un manœuvre dans le bâtiment, à l'heure actuelle, c'est minimum bac plus deux. Un menuisier, c'est niveau licence. **(Cassure)**. Je ne parle pas du plombier...

**Gwendoline. (Étonnée de ce monde qu'elle ne connaît pas).** Maîtrise !

**Nestor.** Doctorat ! Alors, ça a des caprices de cadre. Ça exige le calme absolu quand ils travaillent. **(Trouvant des arguments au fur et à mesure qu'il parle)**. Ils n'ont pas tout à fait tort. Avec les machines haute définition qu'ils utilisent... La moindre erreur et c'est l'accident... Toujours grave, **(un temps)** parfois fatal ! Et dans ce cas, celui qui commande les travaux

**Il montre les menottes.**



**Gwendoline.** (*Effrayée du déshonneur qui tomberait ainsi sur elle*). Ah bon ?

**Nestor.** (*Rassurant*). Après quelques années, on sort de prison. Mais, il paraît que ça laisse des traces.

**Gwendoline.** Tans pis, on ira répéter le soir.

**Nestor.** Écoute...

**Gwendoline.** Je sais ce que tu vas me dire. Seulement, ici, c'est impossible ! Ne le prends pas mal, mais tu n'as pas assez de place. N'insiste pas ! Tu es adorable, mais, je te dis que ce n'est pas possible. Mais ça ne veut pas dire que tu ne pourras pas assister aux répétitions. Au contraire, tu seras toujours le bienvenu. Ne me remercie pas, c'est normal. Tu prêtes le local, tu assistes. Je ne te demanderai qu'une chose : ne nous donne pas ton avis. Tu comprends : mes deux partenaires sont de grandes professionnelles. À leurs yeux, tu n'es qu'un inculte, un inculte plein de bonne volonté, certes, mais un inculte. C'est un peu comme si un SDF te disait comment diriger ton entreprise ? Tu me suis ? Bon, en rentrant, je t'autoriserai de me dire ce que tu penses de mon jeu, à condition que tu me ménages. Il faudra me protéger, tu sais. Je joue toute ma vie sur cette pièce. Dis donc, tu n'as pas envie de m'offrir à boire ?

### ***Il lui passe une bouteille***

Tu ne devineras jamais le sujet de la pièce ? Elle décrit toutes les vacheries qu'une femme peut faire à un homme. Tu imagines si on va s'en donner à coeur joie. (*Comme si elle donnait une autorisation alors que c'est un reproche*). Tu peux me servir !

### ***Il obéit***

C'est une copine qui a écrit le texte. On l'a lue devant maman, elle était morte de rire. Elle n'a pas arrêté de penser à toi. (*Expliquant comme s'il avait réagi*). Paraît que tes deux autres femmes... Tu sais celles que maman appelle les deux autres connes ? Et bien, il paraît qu'elles t'ont fait tellement souffrir que si tu n'avais pas connu maman, tu serais devenu misogyne. (*Comme s'il répondait*). Je suis sûre que tu dois te demander comment de Strasbourg, j'ai pu trouver deux professionnelles et une salle parisienne ? Internet, mon petit papa ! Internet ! Dès que j'ai compris que cette pièce était la chance de ma vie, j'ai été sur google et voilà !

**Nestor.** Et voilà ! Bois une gorgée, tu dois avoir soif. Je dois donner un petit coup de fil, si tu le permets, évidemment.

**Gwendoline.** Je t'en prie, fais comme chez toi.

**Nestor.** (*Au téléphone. Naturellement pendant ce monologue, l'auteur s'attend à ce que le comédien improvise suivant les réactions du public*). Allô, mon amour ! C'est moi ! (*Plus bas*). Passe-moi ta femme, on t'expliquera (*Haut*). Andrée (*marmonnant*) Passe-la-moi, on t'expliquera ! (*Haut*). Andrée (*marmonnant*) Passe-la-moi ! Passe-la-moi !

### ***Remarquant que sa fille a entendu, il parle à haute voix.***

Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! (*À Gwendoline*). Passe-la-moi ! C'est son nom de famille ! Andrée passe-la-moi : Moi « m.o.u.a » Andrée (*articulant*) Passelamoua.

**Gwendoline.** Intéressant !

**Nestor. (Haut).** Passe-la-moi ! **(Bas au téléphone)** ... On t'expliquera.

**L'autre dit qu'il va mettre le haut-parleur.**

Oui, c'est ça, mets le haut-parleur, on t'expliquera. **(Haut).** Andrée ! **(Ne sachant quoi dire).** Andrée ! Andrée ! Andrée ! Andrée ! Qu'est-ce que tu dis, mon amour ?

**Elle répond.**

Je me répète ! Tu es adorable.

**Faisant comme si elle avait parlé alors qu'ils sont écroulés de rire.**

Comment ? Oh, nous ne sommes séparés que depuis ce matin et je te manque déjà. Andrée. Et bien, tu sais, je vais te confier un petit secret ? Toi aussi, tu me manques. **(Bas).** Arrêtez de vous marrer, vous m'empêchez de me concentrer. **(Haut).** Et si je t'appelle, c'est pour t'annoncer une mauvaise nouvelle ! Gwendoline va passer cette nuit chez son petit papa adoré. Je t'ai déjà parlé de Gwendoline, ma fille préférée ? L'artiste de la famille. Et bien, ça y est, enfin ! Elle a accepté de venir à Paris pour réussir une carrière de comédienne. Et, suprême honneur, elle a décidé de passer sa première nuit parisienne chez son papa. Elle ne partira que demain. Et comme on ne peut pas être trois dans ces 27 mètres carré, tu ne pourras pas venir ce soir. Dors dans ton appartement cette nuit et tu me rejoindras demain. Écoute, inutile de discuter : ce soir, je ne m'occupe que de Gwendoline. Elle a besoin de se confier à son papa. Et pour moi, Gwendoline, c'est sacré. Allez, à demain ! Je t'aime.

**Il raccroche.**

**Gwendoline.** Je vais dormir où ?

**Nestor. (Faisant comme si elle parlait de l'appartement).** On va se débrouiller, il y a une baignoire à côté...

**Gwendoline. (L'interrompant).** Demain, je vais dormir où demain ?

**Nestor.** Où tu veux ! En tout cas, pas ici ! Andrée, elle est terrible. La nuit que je viens de t'obtenir, elle va me la reprocher pendant des semaines.

**Gwendoline.** Qu'est-ce que tu fais avec elle ?

**Nestor.** Le physique !

**Gwendoline.** Ce n'est pas vrai !

**Nestor.** Demande à tes partenaires de te loger !

**Gwendoline.** Je ne les connais pas encore. De quoi aurai-je l'air ?

**On sonne plusieurs fois. D'une voix lasse**

C'est le taxi !

**Elle parle à l'interphone.**

Oui ! On va venir vous payer, mais on a un problème ultra important à résoudre avant.

**Nestor.** Qui va payer qui ?

**Gwendoline.** Le taxi ! Je l'avais complètement oublié. Je n'avais pas de monnaie. Je lui ai dit que tu descendrais le payer. Mais, j'aimerais qu'on résolve d'abord mon problème de logement.

**Nestor. (Paniquant).** Mais tu es folle !

**Il prend de l'argent et sort.**

### Scène 3

**Gwendoline. (Fonçant sur le téléphone et poussant sur bis).** Allô Andrée ? Gwendoline à l'appareil,

**L'autre ne voit pas**

Ben votre belle-fille. Nestor vient de vous parler de moi au téléphone. D'ailleurs nous devrions nous entendre, nous avons sûrement le même âge. Je voudrais vous demander un immense service. Pouvez-vous autoriser mon père à me garder quelques semaines ? Vous verriez en moi la meilleure de vos alliées. Le métier de comédienne est très difficile et la chance sonne rarement deux fois. Or, cette comédie, c'est la chance de ma vie. J'ai une salle, des partenaires et si je ne trouve pas de quoi me loger, je perds tout. En plus cela l'obligera à vous inviter à l'hôtel et comme il se sentira un peu coupable, vous allez vous faire des cinq étoiles. Alors, c'est oui ?

**L'autre lui demande comment il le prendrait.**

Ne vous inquiétez pas, je lui dirai moi-même ! Alors, c'est oui ?

**Elle dit oui.**

Génial, vous n'aurez pas affaire à une ingrate. Écoutez, dès que je connais le calendrier de nos répétitions, j'emprunte sa carte bleue et je vous invite à déjeuner au café de la Paix. Promis ! À bientôt ?

**Elle raccroche.**

Yes !

### Scène 4

**Nestor. (Revenant).** Voleur ! Oui, Monsieur, je pèse mes mots, vous êtes un voleur ! Un escroc ! Un taximan escroc !

**Gwendoline.** Attention, tu es au sixième. Il pourrait t'entendre.

**Nestor.** Non, il est parti.

**Gwendoline.** Moi non plus, je ne l'aime pas. J'essayais de le convaincre de venir nous applaudir, j'avais l'impression qu'il récitait l'alphabet et qu'on l'avait bloqué à la première lettre.

**Nestor ne comprend pas. Elle explique.**

**(Jouant elle-même).** C'est une comédie très drôle. Et lui **(Jouant le taximan)** : « ah ! ». **(Jouant elle-même).** Et puis nous sommes trois comédiennes. **(Jouant le taximan).** « Ah ! ». **(Jouant elle-même).** Évidemment, on se moque des hommes,

mais c'est de l'humour. (**Jouant le taximan**). « Ah ! ». Il m'énervait tellement que je lui ai demandé quand est-ce qu'il passait au « b ».

**Nestor.** Et qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

**Gwendoline.** Ah ! AH !

**Nestor.** Par contre, dans les chiffres, il est plus doué. 37 euro d'attente. En plus, (**réfléchissant**) tu es descendue à quelle gare ?

**Gwendoline.** Gare de l'Est !

**Nestor.** 60 euro la course de la gare de l'Est à ici ?

**Gwendoline.** Je lui ai demandé de passer par les Champs-Élysées.

**Nestor.** Ce n'est pas le chemin.

**Gwendoline.** Je sais que ce n'est pas le chemin. Mais, je voulais passer devant le Fouquet's pour respirer Paris. Sur ce point, je n'ai pas été déçue, j'ai eu tout le temps de le respirer. Je demande à ce beauf de me conduire au Café de la Gare. Il ne savait même pas où c'était. Je me suis même demandé s'il savait que ça existait. Moi, je savais que c'était près des Halles. Mais, je n'ai jamais pu me repérer dans les petites ruelles. Enfin, je ne pouvais tout de même pas venir à Paris sans donner un coup de chapeau à Romain Bouteille.

**Nestor.** Et tu as donné beaucoup de coups de chapeau ?

**Gwendoline.** Non, j'étais trop pressée de te voir. Je lui ai simplement demandé de passer devant le Buveur de Lune.

**Nestor.** Le ?

**Gwendoline.** Buveur de Lune ! L'endroit où je vais jouer. Je voulais le voir en vrai. Si tu savais à quel point cette petite promenade m'a fait du bien.

**Nestor.** Étant donné qu'elle m'a coûté 97 euro, elle peut !

**Gwendoline.** Voilà ce que j'aime avec toi, mon petit papa ! On n'est pas obligé de compter. (**Tragique**). Avec maman, certains mois, on doit parfois se priver d'une séance de manucure. Il nous arrive même de devoir vérifier le prix d'une bouteille de vin avant de la commander au restaurant...

**Nestor.** Non ?

**Gwendoline.** Si ! Attention, il y a plus malheureux que nous sur terre. Mais bon, ça gâche tout de même un peu le plaisir.

**Nestor.** J'imagine.

**Gwendoline.** Tu ne connais pas ça toi !

**Nestor. (Jouant).** Bonjour, Monsieur le banquier, je voudrais solliciter un prêt parce que ma fille vient passer une soirée à la maison.

**Gwendoline.** Faudra peut-être solliciter un prêt plus important, Andrée m'a autorisée à rester ici quelques semaines

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Andrée, tu te souviens ? Le centième amour de ta vie ! Elle accepte que je reste ici !

**Nestor.** Comment on va faire ?

**Gwendoline.** Décidément, maman a raison, tu ne penses qu'à ça ! Tu l'emmèneras à l'hôtel ! Je ne sais pas comment elle est, mais ça mérite bien un hôtel cinq étoiles.

**Nestor.** Tu te moques de moi ?

**Gwendoline.** Non ! Téléphone-lui si tu ne le crois pas.

**Gwendoline déballe et n'écoute pas la conversation.**

**Nestor. (Au téléphone).** Allô, c'est moi ! Passe-moi ta femme !

**L'autre plaisante.**

Très drôle, je suis écroulé de rire. Bon tu me la passes ! **(Un temps).** C'est quoi cette histoire ?

**L'autre reprend les arguments de Gwendoline.**

Comment ça tu ne veux pas t'opposer à la vocation théâtrale de ma fille ? De quoi je me mêle ?

**Elle soutient sa fille.**

Est-ce que tu te rends compte que tu es en train de me dire que tu as autorisé ma fille à dormir chez moi ?

**Elle confirme.**

Franchement, merci ! Vraiment, très très sympa ! Je m'en souviendrai !

**Il raccroche. Gwendoline a sorti une petite tour Eiffel éclairante**

Tu fais quoi ?

**Gwendoline.** Surprise ! Je me suis dit que ça égayerait un peu ton appartement. Tu ne vas pas faire la tête. Pour une fois qu'un de tes enfants apprécie une de tes conquêtes. Elle est adorable, ta petite nouvelle. Tu crois qu'elle viendra nous voir ?

**Nestor. (Criant).** Stop ! Je refuse de loger un fils à papa.

**Gwendoline.** Renseigne-toi ! Je suis une fille.

**Nestor.** C'est trop facile !

**Gwendoline.** Quoi ?

**Nestor.** Toi ! C'est trop simple ! C'est facile de réussir quand papa est là ! Quand je pense aux artistes, je parle des vrais, ceux qui ont dû travailler pour se payer des cours, ceux qui ont logé dans des cabanes ou dans des foyers unisexes, ceux qui sont allés chanter dans le métro... Mais, Madame, elle non, papa est là ! Que répondras-tu, plus tard aux journalistes qui t'interrogeront sur tes débuts difficiles ? « Moi, je n'ai pas eu de problème. Papa était là ». Non, je t'estime trop pour accepter ça ! J'apprécie trop ton talent pour te laisser faire ça.

**Gwendoline. (Ironique).** Tu vas me faire payer mon logement.

**Nestor. (Acquiesçant).** En nature !

**Long regard de perplexité, Gwendoline.**

Tu veux loger ici ? D'accord ! Mais, en échange, tu feras le ménage, la vaisselle, la lessive et le repassage. Tu rangeras la table aussi.

**Gwendoline.** Je vais tout faire ?

**Nestor.** Tout ! Sauf les courses ! Je préfère les faire moi-même.

**Gwendoline est effrayée.**

Quoi ? Tu as la vocation ou tu n'as pas la vocation ? (**Un temps**). Tu veux faire du théâtre ? Nettoie !

**Gwendoline.** Mais je n'ai jamais appris à faire ces trucs-là, moi.

**Nestor.** Pas besoin d'apprendre ! Lance-toi ! Ton instinct de femme refera surface.

**Gwendoline.** Pardon !

**Nestor.** C'est dans vos gènes ces choses-là ! Crois-moi ! J'ai connu beaucoup plus de femmes que toi. Tiens, on va voir ça tout de suite. Sur le couloir, il y a une petite remise : deuxième porte à droite. Dedans, tu trouveras un seau, une serpillière et une brosse. Prends-en soin ! C'est un bien collectif et puis il faut toujours soigner ses outils. Tous les ouvriers te le diront.

**Elle sort.**

### Scène 5

Ça, il faut que je le raconte. (**Au téléphone**). Allô, Véro ! C'est papa ! Dis au fait, tu étais au courant que Gwendoline avait décidé de s'installer chez moi ?

**Elle acquiesce.**

Tout le monde était au courant sauf moi.

**L'autre suppose le non paternel.**

Eh bien, non, j'ai accepté, mais à la condition qu'elle se tape toutes les corvées. Je suis tranquille, elle ne tiendra pas deux jours

## ACTE 2

### Scène 1

**Elle fait le ménage, il commente au téléphone.**

**Nestor. (Au téléphone).** Pas mal ! Elle se débrouille. Je ne dis pas qu'elle pourrait en faire un métier. Mais comme amateur, elle se défend. Tu ne sais pas s'il existe des compétitions de femmes de ménage... On pourrait la présenter. Médaille d'or du nettoyage en chambre : Gwendoline. **(À Gwendoline).** Ta soeur serait ta première supportrice. **(Au téléphone).** Tu ne veux pas que je te la prête un week-end, par hasard ? **(Réaction de Gwendoline).** Elle n'a pas l'air d'accord. Tant pis, à bientôt.

**Il raccroche.**

Je n'ai jamais autant parlé à ta soeur depuis que tu fais le ménage.

**Gwendoline.** Heureuse d'être utile !

**Nestor. (Affirmatif).** Ça a été dur la répétition !

**Gwendoline.** Un con nous a draguées à la sortie, pas gêné. Tu aurais vu comme on l'a envoyé promener.

**Nestor.** On a le droit de draguer !

**Gwendoline.** Pas quand on a la cinquantaine bien tassée. Puis moche en plus !

**Nestor.** Aussi moche que moi ?

**Gwendoline. (Sincère).** Encore pire ! **(Un temps).** À part ça, les répétitions se passent bien. Par contre, je ne sais pas ce qu'ils ont à Paris, il faut qu'ils intellectualisent tout. Hier soir, on est resté 3/4 d'heure pour savoir si une réplique devait être dite avec une distanciation brechtienne.

**Nestor.** C'était quoi la réplique ?

**Gwendoline.** Espèce de fainéant, tu pourrais venir m'aider. Tu te prends pour mon père.

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** C'est la réplique.

**Nestor.** Ah !

**Gwendoline.** Après elles m'ont demandé si l'auteur y voyait une allusion au complexe d'oedipe. Et chaque fois, c'est à moi qu'elles s'adressent. D'accord, je suis copine avec Ingrid, mais je ne peux pas tout expliquer. Je suis tout le temps...

**Nestor. (L'interrompant).** Attends, tu me racontes tes répétitions et ça me passionne. Mais, il ne faut pas que ça interrompe ton ménage.

**Gwendoline.** Je suis tout le temps obligée d'appeler l'auteur. L'autre jour, elles l'ont embêtée pendant une heure et demie sur un « l' » qu'elles ne comprenaient pas. Je ne te dis pas l'état de mon forfait. Une de nos têtes de turc dont on se moque tout le temps, s'appelle Clovis. Elles voulaient comprendre l'allusion historique.

**Nestor.** Ça peut se défendre !

**Gwendoline.** Il n'y a pas d'allusion historique ! En réalité, Clovis est un ex d'Ingrid qui l'a plaquée et dont elle se venge. Seulement, je ne peux pas dire ça, ça fait amateur.

**Nestor.** Il faut quand même être un peu allumé pour appeler son fils Clovis !

**Gwendoline.** S'ils l'avaient appelé autrement, je n'aurais pas été obligée de trouver une explication historique.

**Nestor.** Et c'est quoi que tu as trouvé ?

**Gwendoline.** Que c'était une manière de venger Jeanne d'Arc.

***Un temps, elle explique.***

Comme Clovis n'a pas su empêcher qu'elle soit brûlée, on lui rend justice. Ça tombe bien, mon personnage s'appelle Jane.

**Nestor.** Tu te rends compte que ça n'a aucun rapport avec la réalité historique ?

**Gwendoline.** Je m'en doute, c'était une impro. Mais, J'ai eu raison. Elles jouent mieux ce passage depuis. C'est comme ça les intellos, ils ont besoin d'une explication pour se désangoisser. Qu'elle soit vraie ou fausse, ce n'est pas important du moment qu'il y a une explication.

**Nestor.** Et les Non-Intellos, ils placent Clovis dans quel millénaire ?

**Gwendoline.** Nulle part ! Ils s'en foutent de Clovis. Eux, ils n'ont besoin que du public.

**Nestor.** En tout cas, ce qui compte c'est qu'elles t'ont acceptée comme comédienne. Ce qui n'était pas acquis au départ. Je ne t'en ai pas parlé pour ne pas t'inquiéter, mais il arrive que les Parisiens aient des a priori vis à vis des gens qui viennent de Province.

**Gwendoline.** Parfois, j'ai l'impression qu'elles se moquent de moi.

**Nestor.** Elles t'ont déjà vue nettoyer ?

**Gwendoline.** Non !

**Nestor.** Alors !

**Gwendoline.** Je ne plaisante pas. C'est moi qui ai trouvé l'auteur, la salle... Je me demande si elles joueraient avec moi si je n'étais pas indispensable.

**Nestor. (Rassurant).** Des auteurs et une salle, ce n'est pas ça qui manque.

**Gwendoline.** Il n'y a pas que ça !

***La raclette se coince dans le seau. Elle veut l'enlever.***

**Nestor.** Attention, ce n'est pas une bêche !

**Gwendoline.** Tu ne veux pas venir voir une répétition ?

**Nestor.** Non merci ! Déjà le jour de la première, je n'aurai pas le droit de parler.

**Gwendoline.** Je ne t'ai jamais dit que tu ne pouvais pas parler. Je t'ai demandé de ne pas critiquer... Mais ça ne t'empêche pas de parler, ni de venir à une répétition.

**Nestor.** Et si elles me demandent ce que j'en pense ? Ça peut arriver avec des angoissés !



**Gwendoline.** Tu leur dis la vérité. Le texte est génial, la mise en scène hyper précise et les comédiennes sublimes. *(Un temps)*. Et puis, tu ajoutes qu'éventuellement tu serais prêt à apporter un petit soutien financier.

**Nestor. (Sursautant).** Hein !

**Gwendoline.** Ça les désangoisserait !

**Nestor.** Tu leur as dit que j'allais financer la pièce ?

**Gwendoline.** Pas moi ! Internet ! Quand je les ai contactées, elles ont tapé mon nom sur Google et comme nous avons le même, elles ont vu tout ce que tu avais fait. Alors, elles se sont dit...

**Nestor.** Que le papa de la Provinciale pourrait permettre d'offrir à deux artistes Parisiennes quelques cachets parfois utiles pour toucher les Assédics.

**Gwendoline.** Je suis contente que tu sois sensible à la situation des Intermittents du spectacle.

**Nestor.** Disons que je lis le journal. Naturellement, tu les as détrompées.

**Gwendoline.** En quelque sorte ! Enfin, pas tout à fait ! Bon, je t'explique ?

**Nestor.** Volontiers, à condition que ça ne t'empêche pas de nettoyer.

**Gwendoline.** Elles auraient voulu que tu fasses un don.

**Nestor.** Un mécénat !

**Gwendoline. (Sans comprendre le mot mécénat).** Non d'argent ! Et j'ai dit : non ! Il n'en est pas question. Mon père est un homme d'affaires, pas un pigeon.

**Nestor.** Ça c'est bien !

**Gwendoline.** Et puis, j'ai pensé à toi !

**Nestor.** C'est gentil !

**Gwendoline.** Et puis un peu à moi aussi !

**Nestor.** Ça ne m'étonne pas !

**Gwendoline.** Pour te parler franchement, j'ai pensé à nous deux. Tu sais, même si je ne te donne pas tous les jours de mes nouvelles, je pense souvent à toi. Et j'aimerais pouvoir y penser encore longtemps. En un mot, je ne voudrais pas que tu meures.

**Nestor.** Ça c'est sympathique ! Je ne vois pas bien le rapport avec ce qui précède, mais je suis touché.

**Gwendoline.** Pour leur expliquer qu'il était hors de question que tu donnes bêtement de l'argent, je leur ai dit qui mon papa était vraiment. Google ne dit pas tout. Google ne dit pas que pour avoir cette vie dont tout le monde rêve, tu as travaillé 15 heures par jour, pris des risques, vécu dans le stress et l'angoisse pendant plusieurs décennies. L'argent que tu possèdes, mon petit papa, tu le mérites. *(Catégorique)*. Et il n'est pas question que tu le gaspilles.

**Nestor.** Bravo !

**Gwendoline.** Je pars même du principe que tout être humain a le niveau de vie qu'il mérite.

**Nestor.** (*Pensant à sa situation réelle*). Ça ! Passons ! Et ?

**Gwendoline.** En décrivant dans les détails ta vie de labeur, j'ai songé subitement qu'on t'avait brutalement mis en préretraite.

**Nestor.** Brutalement non ! Ils m'ont offert un pot d'adieu.

**Gwendoline.** Et je me suis dit que passer du jour au lendemain d'une suractivité inimaginable à une passivité totale, ça pouvait être dangereux. Et j'ai regardé sur Internet.

**Nestor.** Google !

**Gwendoline.** Tout à fait !

**Nestor.** Comment faisaient-ils avant Internet ?

**Gwendoline.** Je me suis souvent posé la question. (*Le regardant d'un air interrogatif*). Qu'est-ce qu'ils devaient être ignorants, les gens à l'époque ?

**Nestor.** Et ?

**Gwendoline.** J'ai découvert le nombre de gens qui meurent dans les mois qui suivent leur retraite.

**Nestor.** Ça doit être bon pour le trou de la sécu, ça !

**Gwendoline.** Alors, je me suis dit qu'il était hors de question que cela t'arrive. Parce que, malgré les apparences, tu es encore jeune. Il te faut trouver une activité prenante dans laquelle tu puisses exprimer tous tes acquis, toute ton expérience. Et je me suis dit qu'une place de producteur dans notre troupe de théâtre serait encore le meilleur moyen de (*cherchant*) ...

**Nestor.** (*Finissant sa pensée*). De me sauver la vie.

**Gwendoline.** C'est ce que je me suis dit.

**Nestor.** Que tu t'es dit ! Tu te parles beaucoup, toi !

**Gwendoline.** Après, il a fallu que je les convainque. Je ne te cacherais pas qu'elles sont un peu réticentes. Mais, dès qu'elles te connaîtront, je suis sûre qu'elles t'accepteront.

**Nestor.** Tu crois qu'elles accepteront que je leur donne mon fric ?

**Gwendoline.** Papa ! Tu ne dois pas limiter le métier de producteur à quelqu'un qui se limite à donner son argent. Papa, je refuse que tu te dévalorises. Produire un spectacle, ce n'est pas donner son fric.

**Nestor.** Je croyais.

**Gwendoline.** Ça en fait partie bien sûr ! Pour mériter tout l'argent que ça rapporte par la suite, il faut bien un petit investissement au départ. Mais, la véritable activité du producteur est tout autre. Il doit construire son budget, veiller à ce qu'il soit bien respecté, planifier la promotion, réagir au quart de tour au moindre imprévu, nouer des contacts avec d'autres productions, assurer le suivi après vente, enfin tout ce que tu faisais quand tu vendais...

**Elle cherche.**

**Nestor.** Des petits pois ! La dernière société dont on m'a confié la direction vendait des petits pois (*un temps*) et des carottes grâce à une OPA un peu brutale ! (*Ironique*). Tu crois que lorsqu'elles apprendront que je dirigeais une boîte spécialisée dans la gestion commerciale de petits pois et carottes réunifiés, elles vont réévaluer ma cote à la baisse ?

**Gwendoline. (Sincère).** Oui ! Si je n'étais pas là ! Mais rassure-toi, je suis là.

**Nestor.** Je te dois une fière chandelle.

**Gwendoline.** C'est normal ! Je suis ta fille. Il est normal qu'une fille aide son père à bien vivre sa vieillesse. Il n'y a qu'une chose que je te demanderai...

**Nestor.** Je t'écoute, je te dois bien ça !

**Gwendoline.** Ne drague pas mes deux partenaires. Je ne parle pas en tant que fille, mais en tant que participante au projet. C'est tellement fragile une troupe qui joue une pièce...

**Nestor.** Tu crois qu'un vieillard comme moi pourrait encore séduire.

**Gwendoline.** Je ne les connais pas encore assez pour te répondre, mais si tu leur fais le grand jeu comme avec tes secrétaires. Ce n'est pas impossible.

**Nestor.** Je n'ai jamais dragué mes secrétaires.

**Gwendoline.** Et maman ?

**Nestor. (Un temps. Il marque le coup).** Durant ma longue vie de labeur, j'ai eu 29 assistantes. Deux d'entre elles ont réussi à se faire épouser. 2 sur 29. Avec un score pareil, on n'est pas dragueur. Pigeon oui ! Dragueur non !

**Gwendoline.** Pauvre Pigeon ! Maman m'a raconté comment tu t'y prenais. Ingrid en a même fait une pièce. (*L'imitant*). Mademoiselle, un client m'a fait faux-bond et il me reste deux places de théâtre

**Nestor.** De cinéma !

**Gwendoline.** Ingrid trouve qu'un directeur qui prétend inviter un client au cinéma n'est pas crédible. Ça fait trop plouc. C'est vrai qu'on peut se demander comment elles ont pu gober ça !

**Nestor.** Demande à ta mère !

**Gwendoline. (Continuant à jouer).** Je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai un peu peur d'abuser de votre temps ou que vous interprétiez mal ma démarche. (*Cessant de jouer*). Et puis, chez toi, (*jouant*). Mademoiselle, poussez sur ce bouton et (*cessant de jouer*) hop deux verres de champagne apparaissent accompagnés de quelques grammes de caviar. Comment veux-tu qu'elles n'aient pas envie de t'épouser après ça ?

**Nestor.** Tu n'as pas envie d'aller voir s'il y a du courrier !

**Gwendoline.** Tu as fait le grand jeu avec Andrée ?

**Nestor.** Ça ne te regarde pas !

*Elle sort.*

## Scène 2

Pour que son mari m'assassine, elle ne se rend pas compte. Par contre, avec ma dernière secrétaire, ça ne m'aurait pas déplu. J'aurais dû essayer. Comme je n'avais plus d'argent, je n'ai pas osé. Finalement, on est un peu macho parfois. J'aurais dû essayer, ça aurait peut-être fonctionné. **(Jouant)**. « Mademoiselle, un client m'a fait faux-bond, je me demandais si vous m'autorisiez à récompenser votre mérite en vous invitant à venir regarder avec moi sur l'ordinateur de mon bureau un DVD que j'ai loué au CE. J'ai choisi une pièce de théâtre, car le cinéma, c'est un peu plouc. Et si par hasard, vous avez un petit creux... **(Un temps)**. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais au coin de la rue, il y a un nouveau Mac Do. Ça vous tenterait un big mac avec un maxi coke ? J'ai peur que vous interprétiez mal ma démarche. Si je vous propose de partager la douloureuse, ça vous rassure ! **(Un temps)**. Et bien voilà, vous êtes chez moi ! Je ne vous propose pas de faire le tour du propriétaire. C'est fait ! Si vous avez soif, il doit me rester une ou deux kro dans le frigo ! Puis juste au-dessus, vous trouverez un décapsuleur. Vous le prenez, vous le placez délicatement sur la bouteille, et hop vous décapsulez... C'est automatique ! Ne touchez pas aux chips, elles sont périmées. **(Cessant de jouer)**. Tu parles que ça aurait marché.

### ***Triste il parle au public.***

Vous croyez qu'il existe des pensions alimentaires chez les pauvres ? **(Un temps)**. D'un autre côté, les pauvres, ils n'ont pas la chance de voir leur fille les pistonner comme producteur ! Producteur ! Le plus comique, c'est que ça ne m'aurait peut-être pas déplu. Je me serais bien vu producteur. Mais au fait, j'en connais un !

### ***Il va au téléphone.***

**(Très professionnel)**. Allô, bonjour Madame, Nestor Niton à l'appareil. Pourrai-je parler à Monsieur Tissier, s'il vous plaît ? Merci ! **(Un temps)**. Allô, bonjour cher ami, vous vous souvenez de moi ? **(Reprenant ses mots)**. Votre débiteur ! Oh, vous exagérez. Vous ne me devez rien. Votre fille n'avait pas volé. Et votre fille n'avait pas volé, tout simplement parce qu'elle n'est pas une voleuse. Et je suis prêt à en témoigner devant le monde entier. Votre fille n'est pas une voleuse. Elle a simplement été victime d'une crise de cleptomanie. Ça n'a rien à voir. Et si j'ai pu discerner une crise de cleptomanie là où quelques collaborateurs un peu plus primaires auraient vu un simple vol, détournement de fonds comme ils appellent ça, c'est parce j'ai fait des études de psychologie. Et d'ailleurs, elle m'a tout de suite prouvé qu'elle était sur le chemin de la guérison en me proposant elle-même de partager le montant du détournement. Évidemment, vous vous en doutez, je n'avais pas besoin de cet argent. Mais j'ai accepté car je savais que je participais ainsi à sa thérapie. **(Un temps)**. Au fait comment va-t-elle ?

### ***Il lui répond***

Elle vient d'entrer aux Impôts. Elle est guérie alors ! **(Un temps)**. Cher ami, je vous appelle parce que, figurez-vous, moi aussi j'ai une fille.

### ***Il lui demande si elle est cleptomane***

Non, elle n'est pas cleptomane. C'est un petit peu plus grave, elle est comédienne.

### ***Il lui dit qu'il peut l'aider.***

**PAS SI CON POUR UN PÈRE ! (Version 1h30) de Bernard Fripiat  
([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) SABAM.**

Oui, ça tombe bien. Pour être franc, c'est un petit peu pour ça que je vous appelle.

***Il lui demande ce qu'il peut faire pour elle.***

Non, je ne sais pas encore ce que vous pouvez faire pour elle. Mais, je voudrais savoir si le cas échéant, je pouvais compter sur votre amitié ? Naturellement, vous ne devez pas vous sentir obligé.

***Il dit oui.***

Je vous remercie. J'adore les gens qui n'ont qu'une parole et de la mémoire. (***Un temps***). Je vous rappellerai peut-être. Au revoir, cher ami.

***Il raccroche.***

### Scène 3

***Elle revient.***

**Gwendoline.** Il y avait une enveloppe et un mot de la gardienne. Dis donc, culottée, la bonne femme (***lisant***). Monsieur, ne pensez-vous pas qu'il serait temps de payer votre loyer ?

**Nestor.** C'est normal ! C'est elle qui dispose du studio.

**Gwendoline.** Ce n'est pas une raison pour que tu acceptes qu'un quidam quelconque, comme dirait maman, te parle de cette façon.

**Nestor.** Le quidam quelconque comme dirait maman a simplement peur que je ne la paye pas.

**Gwendoline.** Pourquoi que tu ne la payerais pas ?

**Nestor.** Parce que j'ai dû retirer 97 euro de l'enveloppe que je destinais au loyer pour payer un taxi. Fallait que madame respire le Foquet's et chapeaute Romain Bouteille ! Et puis, je ne sais pas si tu es au courant, mais depuis 15 jours, j'ai deux bouches à nourrir. Remarque, après d'âpres négociations, ta maman a bien voulu me faire un virement de 600 euro. Seulement tu comprends, elle manque de temps. Madame est débordée. (***Ouvrant le courrier***). Avec un peu de chance, il est arrivé.

***Il lit puis donne l'extrait de compte à Gwendoline.***

Et merde ! Mais qu'est-ce qu'elle fout ta mère ! Tiens si tu la convaincs d'ordonner tout de suite le virement, je te dispense de poussière pendant une semaine.

***Un temps, il observe sa perplexité.***

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as perdu ta langue ? Ce n'est pas ta maman qui te présenterait un extrait de compte comme celui-là !

**Gwendoline. (*Constatant*).** C'est le moins 18.000 qui te met dedans.

**Nestor.** Si tu ne réussis pas dans le théâtre, lance-toi dans la banque ! Tu es douée.

**Gwendoline.** Comment as-tu fait pour en arriver là ?

**Nestor.** Après mûre réflexion, je crois que j'ai été trop généreux avec la première.

**Gwendoline.** La première ?

**Nestor.** Charlotte ! Ma première femme ! Tu ne sais pas ce que c'est, toi, une première femme ? La première femme ! Celle qu'on a connue quand on était maigre, celle qu'on a aimée simplement parce que c'était elle et qui vous a aimé uniquement parce que c'était vous. Toutes les premières fois qui se succèdent : le premier rendez-vous, la première déclaration, le premier baiser, la première nuit avec celle qu'on croit épouser pour la vie. Ah, le premier mariage ! L'Église, tous les vieux de la famille au premier rang : oncle Grégoire, tante Yvonne, la petite larme de maman, une belle-mère plus vieille que soi. **(Un temps)**. Tu sais que ça me manque une belle-mère plus vieille que moi, une qui ne te rappelle pas ton âge à chaque rencontre. **(Imitant)**. Mon gendre, nous qui avons fait mai 68. **(Cessant d'imiter)**. Je crois même que la mère de Charlotte était plus vieille que la mienne. Puis, après le mariage, la première installation, des travaux qu'on fait soi-même, un aménagement qu'on décide ensemble, le premier enfant, la première infidélité qu'on croit sans lendemain. Et puis, le deuxième enfant ! Et puis, la deuxième infidélité. Puis le premier aveu suivi du premier pardon ! Et puis en guise de pardon, le troisième enfant. L'enfant de nouveau départ. Et puis, encore des infidélités. Parce que, qu'est-ce que tu veux, il y a de la pression. Enfin, la demande de divorce qu'on regrette sitôt formulée. Qu'est-ce qu'on peut culpabiliser la première fois ! C'est cette culpabilité qui nous met dedans. On culpabilise tellement qu'on prend tous les torts à sa charge. **(Jouant)**. Prends tout ce dont tu as besoin pour toi et les gosses ! Moi, je me débrouillerai toujours. **(Cessant de jouer)**. Cette générosité, c'est la deuxième épouse qui te l'a fait remarquer. Elle te la reproche tellement qu'elle aussi voudra trois gosses et la même pension. À partir de là, pour la troisième, le pli est pris : un coup de fil à l'avocat et c'est automatique. Voilà comment on se retrouve avec 1.000 euro par mois.

**Gwendoline.** Et c'est légal ?

**Nestor.** Si c'est légal ! 100% légal ! Dire que pendant 200 ans, nous avons été gouvernés par des hommes. La pension alimentaire, ce sont des hommes qui en ont eu l'idée. Cette loi qui nous ruine a été envisagée, élaborée, rédigée, discutée, amendée, votée, décrétée et appliquée par des hommes. **(Hystérique)**. Pourquoi ? Et si c'était des hommes fidèles, passe encore, on comprendrait ! Mais même pas, j'ai fait mon enquête ... Regarde sur Google ! **(Définissant)**. Homme politique : bipède à tendance polygame. Et maintenant, c'est foutu !

**Gwendoline.** C'est fou cet extrait de compte, je n'arrive pas à y croire.

**Nestor.** Moi aussi, la première fois, ça m'a fait un choc.

**Gwendoline.** Pauvre petit papa !

**Nestor.** Pauvre est le mot exact. Enfin, ça va te permettre de savoir si tes partenaires se moquent de toi.

**Gwendoline.** **(Prenant le téléphone)**. Autant que je le sache tout de suite.

**Nestor.** Tu ne prendrais pas les poussières avant ?

**Nestor.** Je vais en profiter pour joindre ma gardienne.

**Ils téléphonent.**

**Gwendoline.** Allô, c'est moi !

**Nestor.** Allô, madame itou ? Nestor Tissou à l'appareil.

**Gwendoline.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

**Nestor.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

**Gwendoline.** La bonne nouvelle, c'est que comme prévu, papa veut bien nous aider.

**Nestor.** La bonne nouvelle, c'est que comme prévu, votre petit billet est bien arrivé.

**Gwendoline.** J'ai dit qu'il était plus que probable qu'il nous aide, mais il n'était pas obligé de nous aider.

**Nestor.** Vous me direz, qu'il était plus que probable qu'il arrive, mais il n'était obligé d'arriver.

**Gwendoline.** Parce qu'on a beau connaître son père, il peut vous surprendre.

**Nestor.** On a beau connaître sa boîte aux lettres, elle peut vous surprendre.

**Gwendoline.** La mauvaise, c'est qu'il n'a plus un rond.

**Nestor.** La mauvaise, c'est que je n'ai...

***Il se rend compte qu'il ne peut pas dire qu'il n'a pas un rond.***

C'est que... Oh dites donc il y a une faute d'orthographe dedans.

**Gwendoline.** Oui, vous avez bien entendu.

**Nestor.** Oui, vous avez bien entendu.

**Gwendoline.** Mais ça ne l'empêchera pas de nous apporter toute son aide.

**Nestor.** Mais ça ne m'empêchera pas de vous apporter toute mon aide.

**Gwendoline.** Mais non, ce n'est pas une blague.

**Nestor.** Mais non, ce n'est pas une blague. Lorsque vous écrivez : il serait temps de payer votre loyer, il faut « er » à payer. Or, vous avez mis « é ».

**Gwendoline.** Pendant que je vous appelle, il est en train de négocier un report de loyer avec sa gardienne.

**Nestor.** Ce n'est pas grave ! La prochaine fois, vous remplacerez par un verbe du troisième groupe. Attention, ça ne marche pas avec « loyer ».

**Gwendoline.** Mais non, je ne le savais pas.

**Nestor.** Par exemple : ne croyez-vous pas qu'il serait temps de me foutre la paix ?

**Gwendoline.** Mais je viens de l'apprendre, il y a deux minutes.

**Nestor.** Voilà ! Vous remplacez par foutre.

**Gwendoline.** Non, je ne me suis pas foutue de vous.

**Nestor.** Quand vous entendez « foutre », c'est « er ». Quand vous entendez « foutu », c'est...

**Gwendoline.** C'est vous qui vous êtes moquées de moi !

**Nestor.** Voilà ! Je crois que nous avons fait le tour de la question.

**Gwendoline.** Vous m'avez dit vous-même que vous trouviez la pièce géniale.

**Nestor.** Quel professeur ? Vous ne me devez rien. Je vous ai donné ce cours par amitié. Je ne suis pas le genre d'homme à gagner de l'argent avec de l'orthographe.

**Gwendoline.** Vous n'allez pas laisser tomber ?

**Nestor.** Oui, j'oubliais ! J'attends un virement. Dès que je l'ai reçu, je vous paye.

**Gwendoline.** Vous êtes folle de laisser tomber. Vous êtes géniales dans cette pièce.

**Nestor.** C'est toujours plus difficile de se faire payer quand on loue au noir.

**Gwendoline.** Si vous trouviez que je n'étais pas à la hauteur pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

**Nestor.** Et encore, vous avez de la chance, je suis contre la délation. Je connais des locataires qui arrondissent leurs fins de mois en dénonçant leur propriétaire au fisc.

**Gwendoline.** Qu'est-ce qui vous permet de dire que je joue moins bien que vous ?

**Nestor.** Heureusement, ce n'est pas mon cas.

**Gwendoline.** Moi, je n'ai jamais critiqué votre jeu. J'ai toujours été positive même quand vous me cassiez les pieds avec vos états d'âme à la con.

**Nestor.** Nous, nous faisons des affaires ensemble dans une totale confiance. Et nous avons la sagesse de nous épargner des états d'âme à la con.

**Gwendoline.** Adieu !

**Nestor.** Au revoir, chère Madame !

***Il s'accrochent.***

Elles te laissent tomber ?

**Gwendoline.** Oui, et toi ?

**Nestor.** Ah non ! Moi elle n'est pas prête de laisser tomber. Mais, je crois avoir gagné un petit sursis.

**Gwendoline.** Je n'abandonnerai jamais. Ça fait des années que je rêve de vivre une telle aventure, j'y arrive et tout s'arrêterait à cause de deux idiots incapables de saisir leur chance.

**Nestor.** Dure d'être apprécié uniquement pour son argent. Et si tu en profitais pour faire le point !

**Gwendoline.** Sur quoi ?

**Nestor.** Sur ta vie ! Es-tu faite pour ce métier ? Si oui, est-ce que, au fond, ce n'est pas un métier de con ?

**Gwendoline.** Un métier de con !

**Nestor.** Se mettre dans la peau d'un autre pendant deux heures dans le seul espoir de récolter au final quelques applaudissements... Tu ne trouves pas que c'est un peu con ? Alors que, dans la vraie vie, il est déjà tellement difficile de tenir le rôle qui vous est destiné.

**Gwendoline.** Jouer, monsieur trouve ça con ?

**Nestor.** **(Confirmant).** Si c'était bien payé encore ou facile d'accès ! Mais non, il faut en baver pendant des années dans l'espoir incertain de monter sur scène et de gagner une misère. Qu'est-ce que ça t'apporte ?

**Gwendoline.** Une évasion ! Tu n'as jamais envie de t'évader, toi ?



**Nestor.** Si, mais quand on est payé par virement, c'est difficile.

**Gwendoline.** Franchement, tu n'as jamais eu envie de vivre une autre vie que la tienne ?

**Nestor.** Pour quoi faire ?

**Gwendoline.** Pour comprendre ! Tu comprends mieux les gens dont tu as joué le rôle sur scène. Se glisser dans la peau d'un personnage, c'est apprendre à mieux le connaître et c'est devenir beaucoup plus tolérant. Regarde, toute ta vie, tu as joué avec brio le rôle de l'homme infidèle. Mais, papa, as-tu déjà interprété un rôle de cocu.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Je te demande si tu as déjà été cocu !

**Nestor.** Non ! Il ne manquerait plus que ça !

**Gwendoline.** Et bien, ça manque à ton expérience.

**Nestor.** Tu penses vraiment ce que tu dis !

**Gwendoline.** Bien sûr ! Tu comprendrais mieux tes ex-épouses si tu avais joué un rôle de cocu. Or si tu avais eu la chance de faire du théâtre, on t'aurait certainement donné un rôle de cocu.

**Nestor.** Tu crois ?

**Gwendoline.** Question de physique. Tiens, par exemple ! Toi qui adores le pouvoir, tu ne seras jamais président de la République. Pourtant, je suis sûre que c'est une expérience qui t'aurait plu. Et bien si tu avais fait du théâtre, c'est une expérience que tu aurais pu connaître. A contrario, si tu avais joué le rôle d'un pauvre, tu souffrirais moins en ce moment. Tiens, par exemple, toi qui aimes bien l'Histoire. Et bien, c'est beaucoup plus facile de comprendre un personnage historique quand on l'a joué.

**Nestor.** Évite de me mettre en scène dans Clovis !

**Gwendoline.** Je préfère les grandes répliques, ça ne te fait pas rêver ?

**Nestor.** Les grandes répliques ?

**Gwendoline.** Si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ qu'ils me l'amputassent.

**Nestor.** Edmond Rostand !

**Gwendoline.** Rome unique objet de mon ressentiment !

**Nestor.** Corneille !

**Gwendoline.** Mon royaume pour un cheval !

**Nestor.** Shakespeare !

**Gwendoline.** Tu me fends le cœur ! Et à moi, elle me fend le coeur, à toi elle ne te fait rien !

**Nestor.** Pagnol !

**Gwendoline.** On a beau être dévot, on n'en est pas moins homme.

**Nestor.** Molière !

**Gwendoline.** Il a cassé sa biscote, il a cassé sa biscote !

**Nestor.** Poiret !

**Gwendoline.** Aime ton métier, c'est le plus beau du monde !

**Nestor.** Guitry !

**Gwendoline.** L'amour, c'est comme un bain chaud, ça refroidit !

**Nestor.** ?

**Gwendoline.** Maria Pacôme !

**Nestor.** À part elle, j'ai tout retrouvé ! Pas si con que ça, le papa !

**Gwendoline.** Pas si con que ça ! Belle définition pour un père.

**Nestor.** Pourquoi ne demandes-tu pas à l'auteur si elle n'a pas écrit un monologue ?

**Gwendoline.** Un monologue, non, mais je crois qu'elle a quelque chose !

***Elle va au téléphone.***

Allô Ingrid ? J'ai une mauvaise nouvelle ! J'ai dû renoncer à jouer la pièce. Elles n'avaient pas le niveau. On aurait été ridicule ! Par contre, je crois qu'on va pouvoir monter ta pièce sur la vie de couple. Tu m'envoies le texte par Internet ? Je crois que j'ai trouvé le partenaire. Je te tiens au courant.

***Elle raccroche.***

Tu es d'accord ?

**Nestor.** D'accord pour quoi ?

**Gwendoline.** Pour jouer mon mari dans la pièce

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Tu me dois bien ça !

**Nestor.** Moi ?

**Gwendoline.** La faute à qui si le projet précédent a foiré. Faut que tu ré pares !

**Nestor.** Pas question !

**Gwendoline.** En plus, on se partage la recette. L'auteur, le metteur en scène, toi et moi. On est quatre. Tu peux te faire 30 euro par jour facilement.

**Nestor.** Désolé, je passerai à côté de la fortune. Réfléchis, je n'ai jamais joué de rôle.

**Gwendoline.** Celui-là, je ne crois pas que tu devras beaucoup jouer.

**Nestor.** Tu deviens folle ! Enfin, je ne suis pas comédien.

**Gwendoline.** Papa ! Tu as dirigé des dizaines d'entreprises, esclavagé des milliers d'employés, arnaqué des centaines de clients, volé des dizaines d'actionnaires, négocié avec des syndicats... Tu t'es marié trois fois, tu as trompé toutes tes femmes, eu des quantités de maîtresses. Même elles, tu les as trompées.

**Nestor.** Non ! Les maîtresses, j'étais fidèle.

**Gwendoline.** Quand maman a découvert qu'il y avait une autre femme dans ta vie, ton grand problème était de savoir à quelle femme elle faisait allusion. Crois-moi, cela vaut tous les conservatoires du monde. Du théâtre, mon petit papa, tu en as fait toute ta vie.

**Nestor.** Désolé, c'est non !

**Gwendoline.** Oui, à la réflexion, tu as raison. Tu ne seras pas crédible.

**Nestor.** Heureux de te voir revenir au bon sens !

**Gwendoline.** Psychologiquement, ça va. Mais, physiquement, tu n'as pas le niveau.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Regarde-nous, regarde-toi, surtout ! Comme mari, physiquement tu n'es pas crédible. Franchement, de quoi j'aurais l'air !

***Il sort, fou de rage.***

Ce que ça peut être susceptible homme de cinquante ans.

### ACTE 3

#### Scène 1

*Ils sont au téléphone dans des endroits différents.*

**Gwendoline. (Au téléphone).** Génial ! S'il vient, c'est qu'il compte nous produire. Mais si, les producteurs, la difficulté, c'est de les faire se déplacer!

**Nestor. (Au téléphone).** Je voulais vous remercier de venir assister à la première malgré le changement de distribution.

**Gwendoline. (Au téléphone).** Comment trouves-tu mon père ?

**Nestor. (Au téléphone).** Je ne suis pas mécontent ! Bien sûr, un professionnel comme vous remarquera que je débute, mais je dois quand même posséder un petit quelque chose qu'on appelle le talent.

**Gwendoline.** Faut dire qu'il a servi de modèle pour la pièce, il ne doit pas composer beaucoup.

**Nestor.** Le metteur en scène m'a simplement dit « suivez votre instinct ». Et je suis rentré immédiatement dans le personnage. J'en fais un second moi-même. Ce doit être ça le talent : avoir de l'instinct. C'est important, l'instinct dans ce métier.

**Gwendoline.** Le plus comique, c'est qu'il ne s'en est même pas aperçu.

**Nestor.** Je me demande si ce n'est pas le point faible de la pièce. Un beauf pareil, j'ai du mal à imaginer que ce soit crédible. Vous me direz ce que vous en pensez.

**Gwendoline.** Remarque, il évolue. Nous n'exerçons plus un métier de cons, seulement un métier facile. *(L'imitant).* « Franchement, ce n'est pas crevant, comme job ».

**Nestor.** Cela dit, n'hésitez pas à être dur avec moi !

**Gwendoline.** Oui, tu as raison, c'est un progrès.

**Nestor.** Je me suis lancé dans cette aventure pour lancer ma fille.

**Gwendoline.** D'ailleurs, je sens qu'il va encore progresser.

**Nestor.** Même si j'en profite pour développer ma fibre artistique, je ne compte pas en faire une carrière.

**Gwendoline.** Après la petite leçon que je lui prépare, on verra s'il trouve toujours le métier facile. Ah, Monsieur veut travailler et bien, il va être servi.

**Nestor.** Je vais vous laisser, elle va rentrer et j'ai encore un de ménage à faire.

**Gwendoline.** Je ne serai pas trop dur. Juste ce qu'il faut pour lui apprendre à respecter mon métier. Je te laisse.

**Nestor.** On se voit à la première ? À bientôt, cher ami !

*Il fait le ménage en chantant.*

#### Scène 2

*Elle rentre. Il chante.*

Alors, comment va ma petite partenaire ?

**Gwendoline.** Ça va !

**Nestor.** Ça n'a pas l'air !

**Gwendoline.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

**Nestor.** Commence par la bonne, je nettoie.

**Gwendoline.** Tissier vient nous voir !

**Nestor.** Qui c'est ?

**Gwendoline.** Un producteur qui se déplace très rarement. S'il aime, il produit.

**Nestor.** C'est plutôt une bonne nouvelle.

**Gwendoline.** S'il aime !

**Nestor.** Il aimera ! Il y a un problème ? Vas-y, accouche ! Prépare-toi !

**Gwendoline.** Je ne veux pas te vexer, tu fais ce que tu peux.

**Nestor.** Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne joue pas bien ?

**Gwendoline.** Si !

**Nestor.** J'ai réussi à être crédible dans un rôle de crétin et ce n'était pas évident.

**Gwendoline.** Qui t'a dit que tu étais crédible, le metteur en scène ?

**Nestor.** Non !

**Gwendoline.** Encore heureux !

**Nestor.** S'il ne dit rien, c'est que c'est bien !

**Gwendoline.** Ça se passe comme ça dans les entreprises ?

**Nestor.** Oui !

**Gwendoline.** Dans le théâtre, quand c'est bien, on le dit. Si on ne dit rien, c'est que c'est nul !

**Nestor.** Je suis nul ?

**Gwendoline.** Non ! Inexistant.

**Nestor.** Pourquoi est-ce qu'il ne m'a rien dit, l'autre ?

**Gwendoline.** Parce qu'il sait que tu débutes et que, pour un débutant, tu limites bien les dégâts. Tu dis le texte, les intonations sont justes... D'ailleurs, il te l'a dit.

**Nestor.** Oui, il a dit que je jouais juste.

**Gwendoline.** Juste ! Banalement juste ! Seulement, on ne voit pas tes tripes !

**Nestor.** Mes quoi ?

**Gwendoline.** Je suis désolée, papa, mais quand on te voit sur scène, on dirait que tu n'as pas de couilles !

**Nestor.** Qu'est-ce que je dois faire ? Les montrer ?

**Gwendoline.** Ça ne s'apprend pas ! C'est un déclic qui arrive. Il faut parfois des années de travail pour que ce déclic se produise. Moi, il m'est venu dans le rôle d'Agnès.

**Nestor.** Agnès ?

**Gwendoline.** Molière ! L'école des femmes, tu ne connais pas ? Le petit chat est mort.

**Nestor.** Mais quoi nous sommes tous mortels et chacun est pour soi. Je l'ai joué au lycée. C'est la seule pièce que j'ai jouée. C'est Monique, ma petite copine de l'époque qui jouait Agnès. Moi, je jouais le vieux con, déjà ! (**Un temps**). C'est un signe du destin tu crois ?

**Gwendoline.** Quoi ?

**Nestor.** Que tu aies eu ton déclic dans la seule pièce que j'ai jouée. C'est un signe ! Oui, c'est un signe !

**Gwendoline.** Tu crois qu'en travaillant une scène de cette pièce, tu pourrais avoir le déclic ?

**Nestor.** Évidemment ! (**Tombant dans le piège**). Réfléchis, je suis ton père. Si toi tu as eu ton déclic dans cette pièce, je dois l'avoir aussi. Je suis sûr que le déclic est héréditaire.

**Gwendoline.** (**Amusée**). On peut essayer !

**Nestor.** Tu vas voir, je vais t'épater.

**Gwendoline.** Tu feras Agnès.

**Nestor.** Pourquoi ?

**Gwendoline.** Quand tu donnais tes ordres, tes employés te demandaient pourquoi ?

**Nestor.** Jamais !

**Gwendoline.** Si on veut être efficace, il n'y a pas de place pour le pourquoi.

**Nestor.** Exact !

**Gwendoline.** Si tu veux le déclic, tu dois m'obéir au doigt et à l'oeil. D'accord ?

**Nestor.** D'accord !

**Gwendoline.** On y va !

## **NOIR**

**Gwendoline.** Ce n'est pas grave, reprends-toi ! Il y en a, ils mettent toute une vie pour trouver le déclic. Toi, ça ne fait que 37 minutes 47 secondes que tu bosses. Tu progresses légèrement. Naturellement, tu es encore très mauvais mais...

**Nestor.** Je progresse ?

**Gwendoline.** Légèrement ! Vas-y, coco !

**Nestor.** Pourquoi tu m'appelles tout le temps coco ?

**Gwendoline.** Parce que si je t'appelle papa, je perds toute autorité. Et on avait dit : pas de questions !

**Nestor.** Excuse-moi, je ne le ferai plus !

**Gwendoline.** Allez ! Vas-y coco ! Concentration

***Il obéit.***

Gestes !

***Il obéit.***

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort !

**Gwendoline.** Non, ce n'est pas ça ! C'est nul !

**Nestor.** Mais, c'est parce que je ne comprends pas.

**Gwendoline.** Qu'est-ce que tu ne comprends pas, coco ?

**Nestor.** C'est Agnès qui dit ça ! Et Molière nous dit qu'Agnès a 17 ans.

**Gwendoline.** Et alors ?

**Nestor.** Je n'ai pas le physique !

**Gwendoline.** Et alors ?

**Nestor.** Et alors, je bloque.

**Gwendoline.** Et pourquoi tu bloques ?

**Nestor.** Je bloque parce que je n'ai pas le physique.

**Gwendoline.** Non ! Tu bloques parce que tu es incapable de rentrer dans un personnage qui n'est pas toi. Et pourquoi que es-tu incapable de rentrer dans un personnage qui n'est pas toi ?

**Nestor.** Je ne sais pas !

**Gwendoline.** Parce que tu es incapable de sortir tes tripes. On reprend ! Et j'aimerais qu'on arrête les états d'âme de gonzesse.

**Nestor.** Je ne te reconnais plus.

**Gwendoline.** Pour connaître les gens, il faut travailler avec eux ! Allez ! Concentration

***Il obéit.***

Gestes !

***Il obéit.***

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** C'est bien coco, mais je ne vois pas le chat.

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** Oui ! Tu dis « le petit chat est mort », je ne vois pas le chat. Si tu veux être crédible, il faut que je voie le chat.

**Nestor se met à quatre pattes.**

Qu'est-ce que tu fais ?

**Nestor.** Je te montre le chat. C'était une plaisanterie pour détendre un peu l'atmosphère. Dans mon entreprise, toutes les trente minutes, je prévoyais un petit moment de détente.

**Gwendoline.** Et bien, il est temps qu'à cinquante-huit ans tu commences à apprendre à travailler sérieusement. On reprend ! Sinon, je vais m'énerver. Concentration

**Il obéit.**

Gestes !

**Il obéit.**

Réplique !

**NESTOR.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** C'est mieux, coco ! (*Un temps*). Quelle couleur, le chat ?

**Nestor.** Hein !

**Gwendoline.** Quelle couleur le chat ?

**Nestor.** Comment ?

**Gwendoline.** Je parle français ? Je te demande quelle est la couleur du chat !

**Nestor.** Je ne sais pas.

**Gwendoline.** Et bien, ça se voit. (*Un temps*). Quand tu dis ta réplique, on sent que tu ne connais pas la couleur du chat.

**Nestor.** Il est de quelle couleur, le chat ?

**Gwendoline.** Noir ! Molière le voit noir. A part ça, tu as joué la pièce !

**Nestor.** Je ne jouais pas ce rôle-là !

**Gwendoline.** Allez ! Pense ! Un gros chat noir.

**Nestor.** Molière a dit qu'il était gros ?

**Gwendoline.** Non ! Ça c'est une tradition théâtrale, cherche pas ! Allez !

**Nestor.** Tu m'expliqueras ?

**Gwendoline.** Oui ! Allez !

**Nestor.** Tu sais ? Maintenant que j'y pense, je crois que Monique, à l'époque, le jouait blanc !

**Gwendoline.** C'est que vous aviez un mauvais metteur en scène.

**Nestor.** Il était gentil !

**Gwendoline.** Metteur en scène gentil égale metteur en scène mauvais. Alors ? On travaille ou on prend le thé. Allez ! Concentration



***Il obéit.***

Gestes !

***Il obéit.***

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est noir !

**Gwendoline.** J'aimerais que tu te concentres ! C'est un métier. Concentration

**Nestor. (Bas).** Putain de chat !

**Gwendoline.** Concentration !

***Il obéit.***

Gestes !

***Il obéit.***

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** Bien ! La mort, quelle couleur ?

**Nestor.** La mort ?

**Gwendoline.** Je parle français ! La mort, quelle couleur ?

**Nestor.** Noir !

**Gwendoline.** C'est une interprétation possible, je l'accepte.

**Nestor.** Ah oui ! Au Japon ! Quand on est en deuil, on s'habille en blanc.

**Gwendoline. (N'en pensant pas un mot).** Intéressant !

**Nestor.** Le noir est blanc au Japon.

**Gwendoline.** Tu ne comptes pas aller jouer Agnès au Japon ?

**Nestor.** Non ! On n'a qu'à leur envoyer le metteur en scène de mon lycée.

**Gwendoline.** Allez ! Concentration !

***Il obéit.***

Gestes !

***Il obéit.***

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** Bien ! (***Un temps***). Quel est ton objectif ?

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** Je ne vois pas ton objectif. Il te faut un objectif. Au théâtre, on ne parle pas sans objectif. Alors, je te demande, quel est ton objectif ?

**Nestor.** Mon objectif ?

**Gwendoline.** Oui, quel est ton objectif ?

**Nestor. (*Craquant*).** Mon objectif ! Mon objectif, c'est de tuer cette putain de chat. On va prendre une marmite, je vais inviter Monique et on va le bouffer. Molière, ça fait trois cents ans que tu emmerdes le monde avec ton chat ! Il est mort, il est mort. Tu n'avais qu'à lui offrir un chat en bonne santé. Connard

**Gwendoline.** Vas-y, coco ! Tu es dans le ton, vas-y, lâche tes triples.

**Nestor.** Le petit chat est mort !

**Gwendoline. (*Inquiète*).** Papa !

**Nestor.** J'étais bien là ?

**Gwendoline. (*Se ressaisissant*).** Pas mal ! On peut y aller. Je vais faire un petit café.

***Elle sort.***

**Nestor.** Le petit café sera noir.

## ACTE 4

### Scène 1

**Nestor.** On ne pourrait pas se refaire le texte une fois, vite avant de monter sur scène ? Le début seulement.

**Gwendoline.** Bon ! Mais vite ! (*À l'italienne*). Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** (*Jouant très mal et accompagnant son texte de gestes descriptifs*). Oui, j'ai réfléchi. Je vous observe depuis quelque temps et je trouve que vous travaillez divinement bien.

**Gwendoline.** Monsieur le Directeur, vous me flattez.

**Nestor.** Ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

**Nestor.** Considérez qu'elle est accordée. Et comme je suis dans un bon jour, figurez-vous qu'un client m'a fait faux-bond et il me reste deux places de théâtre et je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent...

**Gwendoline.** OK ! C'est bon, tu connais.

**Nestor.** Pourtant, j'ai l'impression d'avoir tout oublié.

**Gwendoline.** Tu vois bien que non !

**Nestor.** Gwendoline, j'ai peur !

**Gwendoline.** C'est normal ! Tout le monde a peur.

**Nestor.** Oui, mais moi, c'est différent. J'ai peur !

**Gwendoline.** Moi aussi !

**On entend les trois coups.**

**Nestor.** J'ai envie de pisser !

**Gwendoline.** Tu pisseras après.

**Ils montent sur scène.**

**Gwendoline.** Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** C'est marrant, le trac est parti.

**Gwendoline.** Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** Moi ?

**Gwendoline.** Si je suis ici, c'est que vous avez certainement quelque chose à me demander.

**Nestor.** Oui ! Ça m'était complètement sorti de la tête. Voilà, je vous ai fait venir parce que je trouve que vous travaillez très bien. Voilà, vous travaillez très, très bien.

**Gwendoline.** Monsieur le Directeur, vous me flattez.

**Nestor.** Non ! Non ! Ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

**Nestor. (*Oubliant qu'il joue un rôle*).** Mais, vous savez, ma petite, un directeur n'a pas le droit d'offrir des augmentations comme ça ! Si vous voulez une augmentation, c'est au président que vous devez le demander pas au directeur.

***Il se rend compte.***

Enfin, considérez qu'elle est accordée. C'est du théâtre ! Et tant que je suis dans un bon jour... Je vous proposerais bien de remplacer un de mes clients qui n'est pas venu. J'ai là deux places de cinéma.

**Gwendoline. (*Soufflant*).** De théâtre !

**Nestor.** Pardon !

**Gwendoline.** Je crois qu'il était prévu que le client qui s'est décommandé aille au théâtre, ce soir.

**Nestor.** Vous croyez,

**Gwendoline.** Il me semble.

**Nestor.** Vous avez raison ! Où ai-je la tête ? Le cinéma, c'est trop plouc, je ne serai pas crédible. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai peur d'abuser de votre temps ou que vous interprétiez mal ma démarche...

## ÉPILOGUE

**Nestor. (Au téléphone).** Je t'appelle de la scène, histoire de laisser Gwendoline recevoir les félicitations. Je ne suis pas content du tout ! J'ai 9 enfants, j'ai eu 3 femmes et il n'y en a eu que 4 qui sont venus me voir. Statistiquement, ça fait 33 %, 40 si on tient compte du fait que Gwendoline était sur scène. Et sur les 4, il y en a une qui a cru bon d'estimer que je n'étais pas crédible dans le rôle du mari de Gwendoline. Et alors ? Dans la boum Claude Brasseur était le papa de Sophie Marceau. Ça ne l'a pas empêché de jouer son mari par la suite. Je vais te laisser. On doit s'occuper des décors. Mais, il faudra qu'on revoie un peu l'état d'esprit qui règne dans cette famille. Salut !

**Gwendoline. (Entrant).** Encore au téléphone ?

**Nestor.** Alors ? Comment va notre auteur ? Elle est contente, j'espère.

**Gwendoline.** Enchantée !

**Nestor.** J'ai un peu adapté le texte au début, mais dès que c'était parti, je t'ai enfilé tout ça ! Au dernier acte, je crois même que j'ai tout dit.

**Gwendoline.** On n'aurait pas dû faire une italienne avant de monter sur scène.

**Nestor.** Pour la prochaine fois, on le saura.

**Gwendoline.** Justement à ce propos, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

**Nestor.** Commence par la bonne !

**Gwendoline.** Tissier accepte de nous produire.

**Nestor.** Vrai ?

**Gwendoline.** Vrai ! Il vient de me dire.

**Nestor.** Comme quoi une bonne action finit toujours par être récompensée. Et la mauvaise ?

**Gwendoline.** Il faudrait te remplacer.

**Nestor.** Moi ?

**Gwendoline.** Ben oui, il n'y a que nous deux dans la pièce.

**Nestor.** C'est Tissier qui a décidé ça ?

**Gwendoline.** Oui !

**Nestor.** Moi qui comptais l'inviter au restaurant.

**Gwendoline.** Il a quelqu'un en tête.

**Nestor.** Mais pourquoi ? J'ai montré mes tripes.

**Gwendoline.** Ce n'est pas ça ! C'est physiquement qu'on n'est pas crédible.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Au niveau amateur, ça passe. Mais si on passe au niveau professionnel, on n'est pas un couple plausible.

**Nestor.** Il ne connaît rien à l'entreprise. En général quand un directeur drague sa secrétaire, elle a rarement le même âge que lui.

**Gwendoline.** Au début, c'est parfait. Dans le rôle du gros beauf qui utilise ses fonctions pour draguer, tu es hyper crédible. Seulement, après...

**Nestor.** Après,

**Gwendoline.** L'héroïne tombe sincèrement amoureuse de son directeur.

**Nestor.** Pendant la scène de la plage.

**Gwendoline.** Elle attrape un béguin en le voyant faire de la musculation sur la plage. C'est physique, son attirance. Tu comprends.

***Nestor se met torse nu.***

**Nestor.** Et alors ? Où elle le problème ?

**Gwendoline.** Ben !

**Nestor.** Vas-y ! Dis-le-moi, je ne peux plus séduire.

**Gwendoline.** Si, mais pas en faisant de la musculation.

***Nestor relève le défi et termine sa séance de musculation en disant « le petit chat est mort ».***

**Nestor.** Oui, c'est normal que tu ne lubrifies pas. Tu es ma fille. Tu as beau être une bonne comédienne, il y a des bocages contre lesquels on ne peut rien. D'ailleurs, ça a marché.

**Gwendoline.** C'est une scène romantique. Ils ont ri.

**Nestor.** C'étaient les copains du bureau. J'ai reconnu leurs rires.

**Gwendoline.** Papa, ce n'est pas possible.

**Nestor.** Je peux aller me rhabiller.

**Gwendoline.** T'es déçu ?

**Nestor.** Non !

**Gwendoline.** Tu n'as jamais voulu devenir comédien. Ça a été une bonne expérience.

**Nestor.** Tu parles ! Une expérience qui m'a appris que je terminerai ma vie célibataire

**Gwendoline.** Au contraire ! Une expérience qui t'a appris que tu ne devais enlever ta chemise qu'au tout dernier moment, juste après que vous avez éteint la lumière. Bon je vais te laisser. Je dois rencontrer mon nouveau partenaire.

**Nestor.** On ne perd pas de temps.

**Gwendoline.** Le producteur l'avait amené au cas où. Tu me connais, je suis une femme pressée. Tu n'es pas trop triste, dis ?

**Nestor.** Tu sais bien que non ! J'ai fait tout ça pour que tu te lances et j'ai atteint mes objectifs. En plus, je me suis bien amusé. Je vais donner un petit coup de fil à l'auteur. Telle que je la connais, elle doit culpabiliser. Je me trompe ?

**Gwendoline.** Non ! Merci papa. Je te laisse.

**Elle sort.**

**Nestor.** Allô Ingrid ? Gwendoline vient de m'annoncer la bonne nouvelle.

**Elle lui demande s'il n'est pas déçu.**

Mais non, je ne suis pas déçu. Voyons ! Depuis le début, je dis que je n'ai pas l'âge du rôle. Par contre, j'ai cru comprendre que vous alliez écrire une nouvelle pièce pour Gwendo. Je trouve que vous devriez y glisser un rôle de père. J'ai d'ailleurs quelques idées. J'aimerais vous en parler. Or, je comptais inviter quelqu'un au restaurant, mais il m'a fait faux bon. Je me demandais si je ne pourrais pas vous en faire profiter. Je vous préviens, maintenant que j'ai attrapé le virus. Je n'abandonnerai jamais.

**Il la rejoint dans les coulisses.**

**Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) [Sophie.gohr@Sabam.be](mailto:Sophie.gohr@Sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**Du même auteur...**

Plusieurs pièces accessibles gratuitement sur le site du proscenium.

<http://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=837>

La série **orthogaffe.com** dont vous trouverez tous les épisodes sur le site

<http://www.orthogaffe.com/>

Trois **romans**, trois **pièces de théâtre**, quatre **ouvrages pédagogiques** et une **bande dessinée** édités et accessibles sur amazon (notamment).

[http://www.amazon.fr/s/ref=ntt\\_athr\\_dp\\_sr\\_1?encoding=UTF8&search-alias=books-fr&field-author=Fripiat%20Bernard](http://www.amazon.fr/s/ref=ntt_athr_dp_sr_1?encoding=UTF8&search-alias=books-fr&field-author=Fripiat%20Bernard)

1 roman accessible en version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Mais-foutu-bordel-lEurope-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=tmm\\_kin\\_title\\_0?ie=UTF8&qid=1343698268&sr=1-3](http://www.amazon.fr/Mais-foutu-bordel-lEurope-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=tmm_kin_title_0?ie=UTF8&qid=1343698268&sr=1-3)